

Archives des capsules ViRAJ 2016

Voici un document comprenant l'ensemble des capsules mensuelles publiées dans le cadre des capsules ViRAJ 2016.

Ces capsules sont en lien avec le Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires (ViRAJ). Elles portent sur la problématique de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et sont destinées aux intervenants travaillant en milieu jeunesse.

Une première série de capsules avait été publiée en 2014 pour souligner les 20 ans du programme ViRAJ (voir document d'archives [« ViRAJ célèbre ses 20 ans »](#)). L'initiative a été reconduite en 2015 (voir [document d'archives « Capsule ViRAJ 2015 »](#)).

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à la rédaction des capsules. Nous remercions également les collaborateurs qui ont relu nos capsules de 2016 pour leurs commentaires judicieux, soit Chantal Hamel et Félix Joyal-Lacerte.



Table des matières

"L'amour au temps du numérique" : Réactions d'intervenants jeunesse au documentaire de Sophie Lambert - Capsule 1 ViRAJ 2016	3
Que faire autour de la St-Valentin avec des adolescents? - Capsule 2 ViRAJ 2016.....	5
Solidaires contre la violence faite aux femmes autochtones- Capsule 3 ViRAJ 2016	6
Les agressions sexuelles et le suicide chez les jeunes adultes: l'importance d'être cru(e) et soutenu(e) - Capsule 4 ViRAJ 2016	8
La pornographie, une école pour les adolescent.e.s ? - Capsule 5 ViRAJ 2016.....	12
Échanger des services sexuels contre de l'argent, de la drogue...- Capsule 6 ViRAJ 2016.....	16
Jeunes et leadership- Capsule 7 ViRAJ 2016.....	20
Mieux comprendre et soutenir les garçons adolescents ayant vécu de la violence physique dans le cadre d'une relation amoureuse- Capsule ViRAJ 8.....	22
Comment décrire la vie de couple des jeunes? Indices pour la prévention- Capsule 9 ViRAJ 2016	27
Transfert de ViRAJ et PASSAJ au Pérou - Capsule 10 ViRAJ 2016.....	31
La violence sexuelle dans les écoles secondaires et les universités : même constat? - Capsule 11 ViRAJ 2016	34

"L'amour au temps du numérique" : Réactions d'intervenants jeunesse au documentaire de Sophie Lambert - Capsule 1 ViRAJ 2016

21 Janvier 2016

La multiplication des plates-formes de socialisation sur le Web fait l'objet de multiples questionnements ces derniers temps. Aux premières loges : les relations amoureuses d'une génération supposément en perte de repères... Mais est-ce vraiment le cas?

À la lumière du documentaire récent de Sophie Lambert «L'amour au temps du numérique» et de nombreux textes d'opinions sur le Web traitant du sujet, nous assistons à des généralisations excessives fusant de toute part; les jeunes seraient désormais volages, infidèles à tout coup, avides de «likes» sur Facebook et de «selfies» narcissiques, consommeraient partenaire par-dessus partenaire, collectionnant les ITSS au passage. Sur le terrain, cependant, nous constatons plutôt l'inverse. À travers les animations que nous effectuons dans les écoles secondaires via le programme ViRAJ (Violence dans les Relations Amoureuses chez les Jeunes), c'est définitif pour nous: les jeunes croient toujours autant en l'amour. L'amour véritable, authentique, et non l'amour éphémère, ce genre de fast-food relationnel qu'on nous présente trop souvent pour illustrer la nouvelle génération.

Il est évident que les plates-formes pour rencontrer de nouvelles personnes sont plus diversifiées qu'auparavant; aux Facebook, Instagram et Twitter de ce monde s'ajoutent les Tinder, Grindr, Hot or Not et une multitude d'autres moyens pour qu'en un clic, une relation démarre. Est-ce forcément négatif? Lorsque l'on y réfléchit, peut-être pas autant qu'on le croit. En réalité, bien qu'il est indéniable que certaines personnes puissent avoir été déçues par ces moyens de rencontrer l'amour, d'autres ont aussi réussi à trouver l'âme sœur, la personne avec qui partager leur vie. Alors qu'auparavant, l'école et le travail étaient les deux façons principales d'effectuer des rencontres, il est aujourd'hui beaucoup plus facile de trouver quelqu'un avec qui l'on a des affinités via le Web... et pourquoi pas? Si cela permet d'élargir les possibilités (tant que c'est fait dans le respect de tous!), on ne peut que s'en réjouir!

Le documentaire de Sophie Lambert «L'Amour au temps du numérique» présente la nouvelle génération de jeunes comme étant complètement perdue, friande de surconsommation sexuelle et de relations éphémères. Bien qu'elle en vienne au bout du compte à plusieurs des constats que nous faisons, il est facile de ne retenir que le côté sensationnaliste de la chose. Avec un échantillon de 6 jeunes, la réalisatrice nous

présente des propos troublants, choquants. Tous ont eu la chlamydia. Les couples ouverts semblent la norme. Une jeune femme de 21 ans nous raconte sa fierté d'avoir eu plus de 100 partenaires sexuels. Bien évidemment, suite à la diffusion de ce documentaire, les gens ont vivement réagi : c'est ça, les relations amoureuses en 2015? Horreur! À la lumière des réactions de la population, il est impératif de se ramener à l'ordre : non, les jeunes ne sont pas tous comme ceux présentés dans ce documentaire, au contraire! Le nombre d'adolescents que nous rencontrons dans les écoles secondaires qui sont en couple depuis plusieurs mois, et parfois même plusieurs années, est impressionnant. C'est aussi vrai chez les jeunes adultes; la plupart de ceux-ci ne collectionnent pas les aventures d'un soir et les conquêtes Tinder. Cela dit, un jeune dans un couple stable, ça fait des histoires bien moins croustillantes...

Qu'en est-il des jeunes qui multiplient les relations amoureuses et sexuelles, maintenant? Évidemment, l'accès infiniment facile à la pornographie y est probablement pour quelque chose, puisque celle-ci banalise grandement les relations sexuelles. Également, lorsque l'on s'assoit avec les jeunes quelques minutes, on constate rapidement une autre source à ces problèmes : la faible estime de soi. Plusieurs jeunes veulent tellement aimer, veulent tellement être en couple et vivre pleinement la beauté d'une relation amoureuse qu'ils ressortent souvent blessés, meurtris d'une fin de relation. Après quelques échecs (que l'on préfère simplement appeler «expériences de vie»), les jeunes se font une carapace émotionnelle qui fait en sorte qu'ils ont davantage de difficultés à s'attacher réellement à quelqu'un, de peur d'être blessés. Il faut changer les perceptions et réapprendre à réaliser qu'une rupture amoureuse peut être saine, dans la mesure où on en retire certaines choses (ce qu'on l'on aime, ce que l'on aime moins, ce qu'on refuse, ce qu'on tolère, etc.). Cela nous permet d'être bien avec soi-même pour être mieux avec l'autre. C'est de cette façon que l'on se sent à nouveau en mesure d'aimer véritablement, après tout!

Collectivement, il faut donc se ramener à l'ordre et cesser les généralisations. Oui, certains jeunes se cherchent, et ce sera toujours le cas, peu importe la génération. Cela dit, les jeunes croient toujours dur comme fer à l'amour en 2016 et comme adulte, on ne peut que leur souhaiter tout le bonheur du monde... parce que c'est possible!

Sylvain Carrier et Alice Legault-Coulombe
Co-responsables au programme ViRAJ
Entraide Jeunesse Québec
preventionejq@entraidejeunesse.qc.ca

*Note de Francine Lavoie : les capsules 3, 5 et 7 de 2015 abordent les relations sans engagement.

Que faire autour de la St-Valentin avec des adolescents? - Capsule 2 ViRAJ 2016

2 Février 2016

Quatre propositions :

1. Nouveau: **Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations.** Cette activité clé en main repose sur les principaux mots choisis par 8 000 jeunes québécois pour décrire une relation amoureuse lors de l'enquête Parcours Amoureux des Jeunes. L'activité de 60-75 minutes, qui peut convenir aux élèves du premier et du deuxième cycle du secondaire, permet d'encourager la réflexion sur les points de vue des garçons et des filles sur l'amour et de susciter leur créativité (création de leur phrase et mode d'illustration avec possibilité de diffusion sur internet).

Télécharger gratuitement à Guide de mise en œuvre de l'activité #1 – Sept mots et une photo pour promouvoir de saines relations amoureuses ou http://martinehebert.ugam.ca/fr/parcours-amoureux-des-jeunes/outils_de_diffusion/9-paj/40-pour-les-enseignants.html

2. Simple et apprécié : **Vérifie si tu es bien engagé-e en amour!** Liste à cocher de comportements favorables à une bonne relation. Une occasion de voir ce qu'ils font et ce que l'autre fait dans la relation. Idéalement, la liste leur serait remise. Voir Capsule 1 ViRAJ 2015 pour le contexte. La liste est à https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/capsule_engagement_copie_1.pdf

3. Une affiche colorée à imprimer **Savourer l'amour** : <https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/viraj2015.png>

4. Finalement, proposer d'exprimer leur amour aux gens autour d'eux et pourquoi pas un projet comme : Le 14 février, je visite mes grands-parents.

Dans la prochaine capsule, nous vous expliquerons notre nouveau dessin 2016.

Au revoir

Francine Lavoie

Francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Solitaires contre la violence faite aux femmes autochtones- Capsule 3 ViRAJ 2016

10 Mars 2016

Nous tenons à exprimer notre solidarité avec les femmes autochtones victimes de violence. Bien humblement, nous ajoutons quelques éléments à cette réflexion.

Le dessin illustrant les capsules ViRAJ de 2016 est donc en leur honneur. La peintre Guitté Hartog nous explique ici la symbolique :

« L'élan de solidarité est représenté dans le dessin par une colombe qui apporte un message de paix. La plume réitère la fierté autochtone des couleurs du cercle de la vie. Des mains de personnes de différentes races sont tendues et offrent leur cœur. Des fleurs et des jeunes pousses vertes grandissent comme au printemps d'une solidarité qui cherche son chemin. On voit aussi des éclaboussures de sang et des écorchures qui montrent des plaies vives qui expriment la douleur vive et les plaies qu'il faut cicatriser.» Guitté Hartog



Ce dessin est repris dans une affiche ViRAJ, auquel s'ajoute le message Solidaires contre la violence faite aux femmes autochtones. ([affiche couleur](#); [affiche noir et blanc](#)). N'hésitez pas à la diffuser dans vos milieux.

Nous vous invitons également comme intervenant-e-s à lire le mémoire État des connaissances en recherche sur la violence sexuelle et les femmes autochtones au Québec centré les recherches menées par des membres du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), qui permet de revoir certaines idées préconçues et amorcer une réflexion. Vous trouverez, par exemple, réponses à ces questions :

- D'où vient la statistique erronée voulant que 75% des femmes autochtones de moins de 18 ans aient vécu une agression sexuelle ? En tenant compte des limites de ces enquêtes, quelle serait une statistique représentant davantage la réalité ?

- La radio communautaire est-elle un bon moyen pour diffuser de l'information sur les agressions sexuelles au Nunavik ?
- Les jeunes des Premières nations sont-ils plus témoins de violence entre leurs parents et aussi plus victimes d'agression sexuelle que des jeunes caucasiens?

Ce mémoire, dont les auteures sont Jacinthe Dion, Delphine Collin-Vézina, Francine Lavoie, Mireille Cyr et Mélanie Corneau, a été soumis en janvier 2016, par le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS) à la Commission des relations avec les citoyens, dans le cadre du mandat d'initiative Les conditions de vies des femmes autochtones en lien avec les agressions sexuelles et la violence conjugale. <http://www.cripcas.ca/fr/35-nouvelles-et-communiqués/quoi-de-neuf/518-memoire-sur-les-femmes-autochtones-au-quebec>.

Nos salutations,

Francine Lavoie, francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Guitté Hartog, peindre.un.autre.monde@outlook.com

Les agressions sexuelles et le suicide chez les jeunes adultes: l'importance d'être cru(e) et soutenu(e) - Capsule 4 ViRAJ 2016

26 Avril 2016

Les explications usuelles du suicide reposent sur la présence de troubles mentaux dont la dépression et la toxicomanie, des perceptions erronées ou des distortions cognitives négatives. Or ces explications ne suffisent pas. On constate que le vécu affectif et sexuel peut également contribuer à engendrer des gestes suicidaires.

Pensons à l'histoire de Lissy Seeberg, étudiante de 19 ans à l'Université Mary's College aux États-Unis. Victime d'agression sexuelle dans une résidence de l'Université Notre Dame (ND) par une connaissance, membre de l'équipe de football, elle rapporte l'agression aux services policiers du campus de ND. Peu après, elle reçoit des textos l'intimant de ne pas nuire à l'équipe de football ainsi que des menaces. Elle doute alors de son choix d'avoir dénoncé, ND n'ayant même pas interrogé l'accusé. Elle se demande si elle a ainsi contribué à couper tous ses liens avec ND, une université très importante pour sa famille, fan de l'équipe de football et dont plusieurs sont diplômés. Une histoire qui finit tragiquement car elle se suicide 10 jours après avoir rapporté l'agression (tiré de Smith & Freyd, 2014). Bien sûr, nous ne connaissons pas tout le contexte et les fragilités qui auraient pu préexister chez Lissy.

Quelques faits :

Chez les jeunes étudiants universitaires, vivre des contacts sexuels non désirés (agression) dans la dernière année est lié à 8 fois plus de tentatives de suicide et à 5 fois plus d'idéations suicidaires (Bryan et al., 2013).

Le lien entre l'agression sexuelle et le suicide tient pour les hommes et les femmes même si l'agression sexuelle touche plus les femmes (Bryan et al., 2013; Iverson et al., 2013).

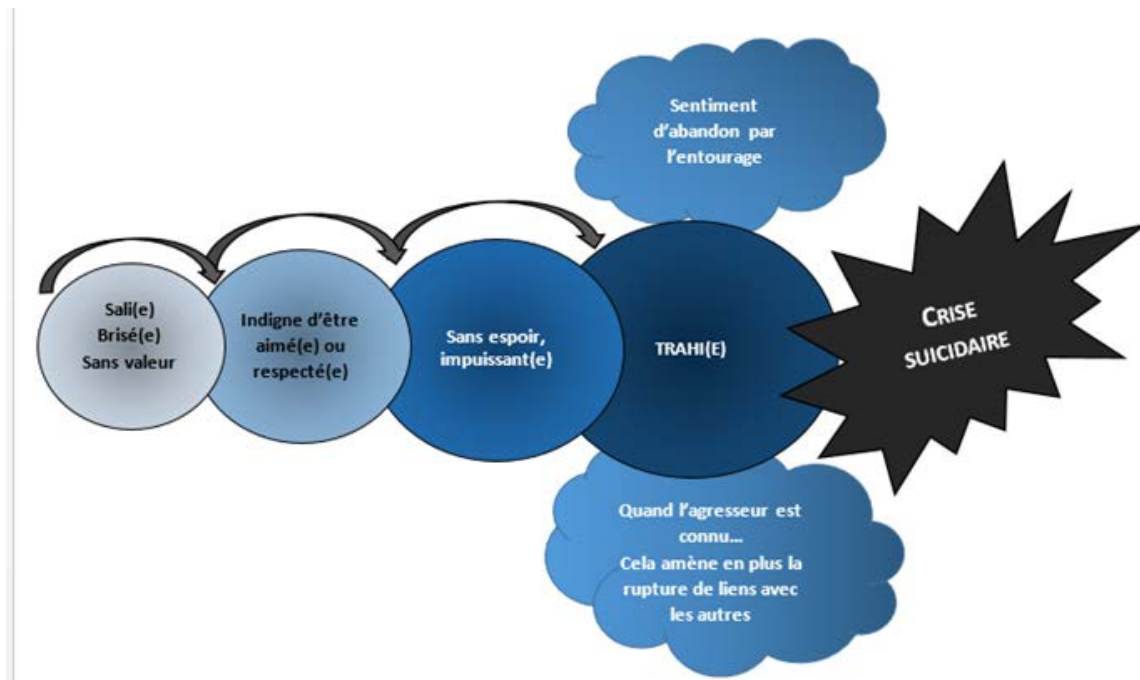
Une agression sexuelle à l'âge adulte ajoutée à une expérience en enfance augmente le risque de tentatives de suicide chez les femmes (Ullman et Brecklin, 2002).

Il faut savoir que l'agression sexuelle a, chez les 15-35 ans, plus d'impact que la rupture amoureuse sur le comportement suicidaire (Wang et al., 2012).

Une agression sexuelle est particulièrement difficile pour les jeunes étudiants de collège ayant peu d'espoir face à la vie. Dans l'année de l'agression (menaces, tentatives ou viol), ceux-ci auront davantage de comportements suicidaires (Chang et al., 2015).

Cette contribution de l'agression sexuelle se retrouve également chez les autochtones. Ainsi parmi les facteurs liés au suicide, on trouve chez les femmes et les hommes Inuits, la détresse et la toxicomanie mais aussi les agressions sexuelles alors qu'un facteur comme une insertion socio-culturelle, porteuse d'espoir, est protectrice pour les femmes (Fraser et al., 2015).

Il est donc important de mieux comprendre le lien entre agression sexuelle et suicide. Revenons sur l'histoire de Lissy. Elle s'est sentie abandonnée. On peut parler de "trahison des gens qui devaient la soutenir", selon l'expression de Smith et Freyd. En outre, ce serait particulièrement la réponse émotionnelle à l'agression sexuelle (comme se sentir sans valeur, indigne de respect ou d'amour, sans espoir, sans moyens) qui serait reliée au suicide, celle-ci nettement accentuée par la trahison ou l'abandon de l'entourage ou du milieu de vie. Selon les événements relatés, on sait que le service de police ne fut pas aidant, la rappelant pour plusieurs témoignages et sans la soutenir face aux messages de menaces par internet. En ce qui a trait à son entourage immédiat, on ne sait pas s'il fut absent concrètement ou non aidant ou si ce sont des craintes non révélées de décevoir sa famille qui ont pu jouer. Notons que lorsque l'agresseur est une figure bien connue, il y aura encore plus de liens défaits et davantage de rejet de la victime. La figure illustre, selon ma synthèse de Bryan ainsi que Smith & Freyd, une proposition de cheminement pouvant conduire à l'acte suicidaire. Vécu affectif et trahison sont illustrés comme amplifiant la réaction suite à un vécu, chronique ou pas, d'agression sexuelle.



Un tel processus peut toucher une personne mais s'applique possiblement à une collectivité sans espoir et se sentant trahie comme nous le montrent les événements récents de suicide dans les communautés autochtones ou inuits. Ces dernières cumulent bien sûr d'autres facteurs de risque rattachés à la colonisation et à la pauvreté.

Que faire? Faisons en sorte que l'entourage et le milieu de vie soient davantage soutenant et à l'écoute pour les personnes ayant un vécu d'agression sexuelle. Cessons de trahir. On a d'ailleurs souligné, en prévention du suicide, l'importance pour tous d'avoir accès à deux ingrédients clés dans son milieu car donnant sens à la vie : des liens sociaux bienveillants et la perception qu'on peut faire face aux défis de la vie (dont pour certains un vécu d'agression sexuelle). Avoir les habiletés pour les comprendre, y réagir et juger que cela en vaut la peine sont des comportements et attitudes à renforcer (Drum, et al., 2016). Les programmes de prévention du suicide peuvent contribuer à développer ce sens de cohérence chez les jeunes en leur offrant des approches diversifiées les impliquant dans l'analyse des causes des suicides ainsi que dans la définition des priorités et des moyens (White & Kral, 2014). Finalement, analysons nos services de prévention du suicide en lien avec les services offerts aux victimes d'agression sexuelle et créons des synergies entre services. Et ne négligeons pas les facteurs socio-économiques et de cumul de difficultés psycho-sociales qui peuvent exacerber les vulnérabilités au suicide.

Francine Lavoie, Ph. D., École de psychologie, Université Laval

<http://viraj.ulaval.ca>

Références:

- Bryan, C. J., McNaughton-Cassill, M., Osman, A., & Hernandez, A. M. (2013). The associations of physical and sexual assault with suicide risk in nonclinical military and undergraduate samples. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 43*(2), 223-234. doi:10.1111/sltb.12011
- Chang, E. C., Yu, T., Jilani, Z., Fowler, E. E., Yu, E. A., Lin, J., & Hirsch, J. K. (2015). Hope under assault: understanding the impact of sexual assault on the relation between hope and suicidal risk in college students. *Journal of Social and Clinical Psychology, 34*(3), 221-238.
- Drum, D. J., Brownson, C., Hess, E. A., Burton Denmark, A., & Talley, A. E. (2016). College students' sense of coherence and connectedness as predictors of suicidal thoughts and behaviors. *Archives of Suicide Research*, e PUB. doi:10.1080/13811118.2016.1166088
- Fraser, S. L., Geoffroy, D., Chachamovich, E., & Kirmayer, L. J. (2015). Changing rates of suicide ideation and attempts among Inuit Youth: Gender-based analysis of risk and protective factors. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 45*(2), 141-156. doi:10.1111/sltb.12122
- Iverson, K. M., Dick, A., McLaughlin, K. A., Smith, B. N., Bell, M. E., Gerber, M. R., Cook, N., & Mitchell, K.S. (2013). Exposure to interpersonal violence and its associations with psychiatric morbidity in a U.S. national sample: A gender comparison. *Psychology of violence, 3*(3), 273-287. doi:10.1037/a0030956
- Smith, C. P., & Freyd, J. J. (2014). Institutional betrayal. *American Psychologist, 69*(6), 575-587. doi:10.1037/a0037564
- Ullman, S. E., & Brecklin, L. R. (2002). Sexual assault history and suicidal behavior in a national sample of women. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 32*(2), 117-130. doi:10.1521/suli.32.2.117.24398
- Wang, Y., Sareen, J., Afifi, T. O., Bolton, S.-L., Johnson, E. A. & Bolton, J. M. (2012). Recent stressful life events and suicide attempt. *Psychiatric Annals, 42*(3), 101-108. doi:10.3928/00485713-20120217-07
- White, J., & Kral, M. J. (2014). Re-thinking youth suicide: Language, culture, and power. *Journal for Social Action in Counseling and Psychology, 6*(1), 122-142.

La pornographie, une école pour les adolescent.e.s ? - Capsule 5 ViRAJ 2016

31 Mai 2016

La pornographie est vue comme très accessible par les adolescent.e.s et conséquemment, elle agit souvent comme première source « d'éducation » à la sexualité. Il arrive que les intervenant.e.s soient invité.e.s à se prononcer sur le pour ou le contre. Nous verrons ici quelques informations récentes fournies par la recherche. On la définira **comme toute photo, tout vidéo ou tout film, autocréé ou commercial, visant à exciter sexuellement et dans lesquels on peut voir des organes génitaux de façon explicite ou des personnes faisant des actes sexuels.**

Avant de pouvoir se prononcer, il faut savoir quel type de produit est offert. Deux courants d'idées circulent (Bloom & Hagedorn, 2015) : 1) la pornographie actuelle illustrerait plutôt des relations de domination-violence ou 2) elle offrirait dans les faits une diversité de contenu dont le softcore. Selon le premier courant, la pornographie dépeindrait plus qu'avant du sexe sans affection, dénué de tendresse ou d'amour, l'homme y étant vu comme dominant et utilisant la femme afin de satisfaire son seul désir. Il y aurait par ailleurs augmentation de scènes de violence (tirer les cheveux, étouffer lors de sexe oral, etc.).

Il serait intéressant de savoir ce que les adolescent.e.s consomment en réalité au lieu de se fier à ceux qui pourfendent ou défendent la pornographie. Dans un des rares documents disponibles (Vandenbosch, 2015), on apprend que des adolescent.e.s de 13 à 17 ans invité.e.s à classer la pornographie qu'ils ont visionnée sur internet en fonction de trois thèmes (domination, violence ou échanges impliquant tendresse et affection) trouvent difficile de classer le matériel. La pornographie avec domination semble cependant assez populaire, 54% en ayant visionné, suivie de celle où il y a affection et tendresse, 43% en rapportant. La pornographie avec violence serait la moins consommée (39%) malgré que ce type de matériel soit très disponible sur internet. Notons cependant que seuls 10% ont vu du matériel contenant pas mal de violence. Tant les filles que les garçons consommateurs de pornographie ont été exposés à du matériel avec domination, les filles ayant vu plus de matériel clairement violent et les garçons plus de matériel avec échanges d'affection. On peut penser que les filles seraient plus informées ou sensibles pour juger de la présence de violence ou encore que les filles consommatrices, représentant une minorité parmi les filles de cet âge,

auraient un vécu particulier qui expliquerait ce rapport plus élevé de pornographie violente visionnée. Une telle étude ne semble pas encore disponible au Québec.

Il faut aussi savoir que la plupart des adolescents auront vu de la pornographie et jugeront que cela est une façon acceptable d'explorer leur sexualité. Selon une enquête effectuée par mon équipe dans 4 écoles de Québec (345 élèves de quatrième secondaire en majorité, âge moyen 16,53), 85% des garçons et 28% des filles en ont consommé intentionnellement au moyen d'internet au cours de la dernière année. Certains en visionnent fréquemment, ainsi plus d'un garçon sur dix en voit presque à chaque jour.

Un travail de synthèse (Peter & Valkenburg, 2016) des recherches effectuées entre 1995 et 2015 sur la pornographie et les adolescent.e.s (66 études par enquête, 9 études qualitatives) permet de fournir des réponses à 3 questions :

Qui consomme beaucoup de pornographie ?

Bilan clair de plusieurs recherches : On peut affirmer que ceux qui en consomment davantage sont : les garçons, montrant une plus grande maturité pubertaire, chercheurs de sensation, ayant des liens faibles ou difficiles avec leur famille (moins engagés dans vie familiale, faible lien affectif, parent coercitif, conflit familial, problèmes de communication).

Tendance à confirmer dans des recherches supplémentaires : Quelques recherches ont indiqué que les jeunes en consommant davantage seraient: bi ou homosexuels, ou insatisfait.e.s de leur vie, ou consommant des substances, ou ayant des problèmes de délinquance, ou ressentant la pression de leurs pairs ou un désir d'être populaire, que ce soit avec les pairs de même sexe ou de l'autre sexe.

La consommation de pornographie est-elle liée à des attitudes « négatives » ?

La réponse est oui. Consommer est associé à :

- des idées plus stéréotypées envers l'égalité de genre et la sexualité,
- plus d'incertitude face à ses valeurs et croyances en rapport avec la sexualité,
- plus d'intérêt et de préoccupations face à des attitudes sexuelles permissives au plan du sexe non romantique ou de considérer la sexualité comme un jeu. Ce sont les jeunes qui ressentent davantage de pression des pairs qui ont ces attitudes moins strictes.

Les consommateurs ont des attitudes négatives un peu plus élevées que les non-consommateurs. La différence est significative au plan statistique. La plupart des jeunes désapprouvent le traitement non égalitaire des femmes et des hommes dans la pornographie, ce qu'il ne faut pas oublier en consultant les résultats sur les attitudes.

La consommation de pornographie est-elle reliée à des comportements sexuels (sexes non romantique, pratiques sexuelles à risque, agression sexuelle ou victimisation) ?

La réponse est oui.

- Les deux genres qui consomment de la pornographie ont plus de sexe avec un partenaire non romantique (casual sex) dont des amitiés avec bénéfiques, en particulier plus de sexe oral et anal.

- Les garçons utilisent moins le condom.

- Il y a une probabilité plus élevée pour les garçons consommateurs de poser des gestes de harcèlement sexuel et d'agression sexuelle, mais ils doivent avoir en plus d'autres caractéristiques que la seule consommation de pornographie. Ce serait la consommation de pornographie violente qui serait la plus associée à la perpétration de violence.

- Il y a une probabilité plus élevée pour les filles consommatrices de souffrir de victimisation sexuelle.

- Les jeunes des deux genres ont un rapport ambivalent avec la pornographie. Par exemple, les filles critiquent les critères de l'apparence idéale, mais se disent influencées par ceux-ci et ressentent des pressions provenant des messages sexuels sous-jacents.

Conclusion

Certains considèrent qu'il faut également explorer les aspects positifs possibles de la pornographie et tenir compte des changements culturels liés à sa consommation, comme la possibilité de produire de la pornographie (Peter & Valkenburg, 2016). Même s'il reste encore de nombreuses questions à explorer, il est important de réfléchir à l'intervention. On sait que les adolescent.e.s cherchent dans la pornographie une école de comportements sexuels et bien après, une excitation sexuelle. Deux grandes avenues sont à explorer avec ces jeunes: 1) proposer que la relation sexuelle est une expérience à créer avec un.e partenaire (et non centrée sur l'homme seul ou le

partenaire dominant), et 2) mettre en valeur un discours critique émis par des jeunes. Les apprentissages essentiels en éducation à la sexualité mis en place dans les écoles du Québec seront l'occasion d'aborder ces aspects, et cela à travers plusieurs dimensions (vie affective et amoureuse, agir sexuel, rôles et stéréotypes, modèles médiatiques, pressions des pairs, etc.).

À voir comme alternative:

Les vidéos marrantes de Lea Chou. Voir La virginité... Les préliminaires...Premier bisou....

Sur www.onsexprime.fr voir la section Premières fois (infos et vidéos)

Francine Lavoie, Ph. D. École de psychologie, Université Laval

Francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Références:

Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2016). Adolescents and pornography: A review of 20 years of research. *Journal of Sex Research, 53*(4-5), 509-531. doi:10.1080/00224499.2016.1143441

Vandenbosch, L. (2015). Antecedents of adolescents' exposure to different types of sexually explicit Internet material: A longitudinal study. *Computers in Human Behavior, 50*, 439-448. doi:10.1016/j.chb.2015.04.032

Échanger des services sexuels contre de l'argent, de la drogue...- Capsule 6 ViRAJ 2016

27 Juin 2016

Ce phénomène n'existe pas seulement chez des jeunes jugés comme étant à risque (comme les jeunes sans-abri, en fugue, ou desservis par les Centres jeunesse). Le fait que certain.e.s adolescent.e.s se soient adonné.e.s à l'offre de tels services en échange de rétribution, par exemple d'alcool ou de drogues, alors que ces jeunes habitaient dans leur famille (Edwards, Iritani, & Hallfors, 2006; Homma, Nicholson, & Saewyc, 2012) incite à étudier une population élargie d'adolescent.e.s. De plus, la présence dans des écoles secondaires d'élèves souteneurs (pimps) des deux sexes recrutant des filles indique que l'ensemble des élèves peut être confronté à la possibilité d'offrir des services sexuels contre rétribution (Anderson, Coyle, Johnson, & Denner, 2014).

Combien sont impliqués?

Les pays nordiques, la Norvège, la Suède et le Danemark ont été parmi les premiers à rendre compte de la situation de populations représentatives d'adolescent.e.s. Selon eux, environ 1,5 % des adolescent.e.s de leurs pays ont été impliqué.e.s dans l'offre de services sexuels contre rétribution au cours de leur vie; autant de filles que de garçons y participent, dans certains cas, les garçons étant plus nombreux à avoir échangé des services sexuels contre rétributions diverses (Fredlund, Svensson, Svedin, Priebe, & Wadsby, 2013; Kastbom, Sydsjö, Bladh, Priebe, & Svedin, 2015; Pederson & Hegna, 2003; Svedin & Priebe, 2007; Svensson, Fredlund, Svedin, Priebe, & Wadsby, 2013). Une étude comparative de cinq pays rapporte des données un peu plus élevées chez les 18-19 ans fréquentant l'école pouvant aller jusqu'à 19% (1,4% pour l'Estonie; 2% pour la Norvège; 2,8% pour la Suède; 4,6% pour la Lituanie; et 19,4% pour la Pologne) (Mossige, Ainsaar, & Svedin, 2007). Plus près de nous, les États-Unis ont étudié le phénomène de vente de services sexuels pour de la drogue ou de l'argent chez un échantillon représentatif d'élèves du secondaire âgés de 12 à 18 ans. Leur taux de prévalence à vie de 3,5% est jugé conservateur (Edwards et al., 2006). Au Canada, deux études sur le sujet sont répertoriées. Dans un milieu urbain du Québec, Lavoie, Thibodeau, Gagné, et Hébert (2010) ont indiqué des taux de prévalence à vie de 4% chez des élèves du secondaire de 15 à 18 ans. Dans un milieu rural de Colombie-Britannique, Homma et al., (2012) ont rapporté un taux de 2,7% chez des élèves du secondaire de 12 à 18 ans ayant la particularité d'avoir consommé alcool ou drogue

dans le passé. Ainsi, il semble qu'en Amérique du Nord le taux d'implication à vie documenté varie de 2 à 4%.

Et au Québec?

L'enquête **Parcours amoureux des jeunes** s'avère la première à documenter le problème auprès d'un échantillon représentatif de jeunes québécois.e.s de 14 à 18 ans fréquentant l'école secondaire au Québec. **On y apprend que 2,1% des adolescent.e.s ont offert des services sexuels contre rétribution au cours de leur vie**, ce qui est similaire à la proportion documentée de jeunes impliqués dans ce type d'activité en Amérique du Nord. Cette rétribution pouvait être sous forme d'argent, de drogues, de cadeaux, d'un toit, etc. La participation des garçons s'avère similaire à celle des filles au Québec ce qui est contraire à plusieurs statistiques des autres pays européens et des États-Unis relatant que davantage de garçons sont impliqués.

Le portrait général du client-e acheteur-euse de services sexuels de ces adolescent.e.s est **une personne du sexe opposé au vendeur et d'âge mineur**. Il n'en demeure pas moins que des adultes sont parmi les acheteur.e.s pour quatre de ces adolescent.e.s sur 10, certains jeunes ayant d'ailleurs offert ces services sexuels uniquement à un.e ou des adultes. Des échanges entre jeunes de même sexe sont rapportés par les filles et les garçons impliqués, mais ils sont trois fois plus fréquents chez les garçons. Notre étude souligne qu'il y a une diversité de situations d'échanges sexuels et que les échanges ne sont pas, pour les garçons, seulement entre homosexuels. D'autres questions seront abordées dans des articles scientifiques futurs, en particulier en lien avec leur état de bien-être.

Que faire?

Le personnel scolaire doit d'abord prendre conscience que les jeunes qu'il côtoie peuvent être impliqués dans de telles activités d'échange sexuel, parfois même entre jeunes. Il faut penser que des jeunes feront de tels échanges pour diverses raisons et que ce ne sera pas toujours dû au recrutement par une gang de rue. La vente de vidéos de soi, nu ou semi-nu, ainsi que les rapports sexuels en ligne étant en augmentation et s'avérant de nouvelles formes d'échange de services sexuels (p.ex. Jonsson, Bladh, Priebe, & Svedin, 2015), il serait judicieux de discuter avec les jeunes, qu'ils en soient consommateurs ou producteurs, des motivations les amenant à s'adonner à de telles activités. De telles discussions permettraient aux jeunes de réfléchir à d'autres façons

de combler les besoins qui les ont amenés ou qui pourraient les amener à échanger des services sexuels contre rétribution. Finalement, il est d'opinion générale que l'échange de services sexuels contre rétribution est un rapport abusif qui est aux antipodes d'un rapport à l'autre respectueux, sensible et égalitaire. Ainsi, qu'il fasse face dans leur milieu à des événements d'échange de services sexuels de la part de jeunes ou non, le personnel scolaire devrait profiter du mandat précis qui leur est octroyé, soit celui d'éduquer les jeunes, pour susciter chez ces derniers le développement d'une réflexion critique sur les relations interpersonnelles égalitaires, les stéréotypes de genres alimentant la banalisation de la violence et de l'exploitation sexuelle.

Francine Lavoie, Ph. D., École de psychologie

Francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Sophie Dubé, doctorante, École de psychologie

Cette capsule s'inspire de l'article en préparation :

Lavoie, F., Dubé, S., Hébert, M., & Blais, M. (en préparation). High school students and selling sex: prevalence in a representative sample in Quebec. Subventionné par les Instituts de recherche en santé.

Autre ressource pour intervenants : Le magazine Ça s'exprime, no 24. Récupéré sur : casexprime.gouv.qc.ca/fr/magazine/numero/24

Références:

- Anderson, P. M., Coyle, K. K., Johnson, A., & Denner, J. (2014). An exploratory study of adolescent pimping relationships. *Journal of Primary Prevention, 35*(2), 113-117. doi:10.1007/s10935-014-0338-3
- Edwards, J. M., Iritani, B. J., & Hallfors, D. D. (2006). Prevalence and correlates of exchanging sex for drugs or money among adolescents in the United States. *Sexually Transmitted Infections, 82*(5), 354–358. doi:10.1136/sti.2006.020693
- Fredlund, C., Svensson, F., Svedin, C. G., Priebe, G., & Wadsby, M. (2013). Adolescents' lifetime experience of selling sex: Development over five years. *Journal of Child Sexual Abuse, 22*(3), 312-25. doi:10.1080/10538712.2013.743950
- Homma, Y., Nicholson, D., & Saewyc, E. M. (2012). A profile of high school students in rural Canada who exchange sex for substances. *Canadian Journal of Human Sexuality, 21*(1), 29-40.
- Jonsson, L. S., Bladh, M., Priebe, G., & Svedin, C. G. (2015). Online sexual behaviours among Swedish youth: associations to background factors, behaviours and abuse. *European Child & Adolescent Psychiatry, 24*(10), 1245-1260. doi:10.1007/s00787015-0673-9
- Kastbom, A. A., Sydsjo, G., Bladh, M., Priebe, G., & Svedin, C. G. (2015). Sexual debut before the age of 14 leads to poorer psychosocial health and risky behaviour in later life. *Acta paediatrica, 104*(1), 91-100. doi:10.1111/apa.12803
- Lavoie, F., Thibodeau, C., Gagné, M.-C., & Hébert, M. (2010). Buying and selling sex in Québec adolescents: A study of risk and protective factors. *Archives of Sexual Behavior, 39*(5), 1147-1160. doi:10.1007/s10508-010-9605-4
- Mossige, S., Ainsaar, M., & Svedin, C. (Eds.) (2007). *The Baltic Sea Regional Study on Adolescents' Sexuality*. Nova Report 18/2007. Norway. Retrieved from http://.nova.no/asset/2852/1/2852_1.pdf
- Pedersen, W., & Hegna, K. (2003). Children and adolescents who sell sex: A community study. *Social Science & Medicine, 56*(1), 135-147. doi:10.1016/S02779536(02)00015-1
- Svedin, C. G., & Priebe, G. (2007). Selling sex in a population-based study of high school seniors in Sweden: Demographic and psychosocial correlates. *Archives of Sexual Behavior, 36*(1), 21-32. doi:10.1007/s10508-006-9083-x
- Svensson, F., Fredlund, C., Svedin, C. G., Priebe, G., & Wadsby, M. (2013). Adolescents selling sex: Exposure to abuse, mental health, self-harm behaviour and the need for help and support - a study of a Swedish national sample. *Nordic Journal of Psychiatry, 67*(2), 81-88. doi:10.3109/08039488.2012.679968

Jeunes et leadership- Capsule 7 ViRAJ 2016

14 Juillet 2016

On mentionne souvent dans nos interventions préventives face à la violence et à l'intimidation que les jeunes doivent être impliqués. Il est temps de revoir les ressources offertes. Voyons donc quelques propositions américaines ainsi qu'un site anglais.

Voir à sa propre sécurité sur les médias sociaux

<http://yth.org/2-screens-privacy-explained-snapchat-generation/>

Between 2 screens est un guide et un concours de vidéo pour les jeunes Américains de 13-17 ans. L'organisme YTH (Youth centered health design) a conclu que pour amener les jeunes à voir eux-mêmes à leur sécurité, il fallait tenir compte de leur vision favorable de ces médias et applications. Le guide élaboré avec un comité de jeunes du secondaire offre des informations sur comment naviguer, prendre des autoportraits, etc. tout en ne vivant pas de drames. Le concours d'un mois a eu lieu en juin 2016. On peut déjà voir quelques vidéos. Certains sont marrants.

De jeunes Ambassadeurs prenant position contre la violence dans les relations amoureuses sur les médias sociaux

<https://thatsnotcool.com/>

L'organisme Futures without violence <https://www.futureswithoutviolence.org/children-youth-teens/thats-not-cool> a élaboré une campagne médiatique Thatsnotcool fondée sur l'idée que les jeunes doivent jouer un rôle de premier plan dans la dénonciation de la violence à l'école, dans la communauté et sur les médias sociaux. Les jeunes de 13 à 17 ans peuvent s'inscrire comme Ambassadeurs et échanger avec des pairs sur la question et la mise au point d'interventions dans leur milieu. Ils doivent accepter de participer à des conférences téléphoniques, s'engager à être proactifs et avoir accès à des média sociaux. On y fournit également d'autres ressources comme de nouvelles applications pour jeunes. Les adultes ont eux aussi accès à des ressources (trucs pour démarrer une conversation; quiz « êtes-vous un modèle de respect? » comment savoir si votre adolescent est dans une relation malsaine?, etc.).

Un site pour tous les jeunes

<https://www.thinkuknow.co.uk/>

Cet organisme anglais Thinkuknow a choisi d'informer et d'échanger avec les jeunes sur les relations sociales et s'adresse même aux préadolescents. Il aborde la sexualité avec les 14 ans et plus et touchent des thèmes comme le sexe par webcam. Il ne met pas l'accent sur le leadership, mais les thèmes abordés sont originaux. https://www.thinkuknow.co.uk/14_plus/Need-advice/Webcam-sex/

L'appui de divers ministères et organisations et l'allocation de bons budgets ont été facilitants pour ces trois initiatives! Souhaitons-nous le même soutien au Québec. Il est temps d'inviter l'industrie des médias sociaux et jeux internet, florissante dans la province, à nous soutenir. Vous avez des réalisations à faire connaître sur jeunes et leadership pour contrer la violence dans les relations amoureuses? Contactez-moi!

Bon été,

Francine Lavoie, Ph. D.

Francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Mieux comprendre et soutenir les garçons adolescents ayant vécu de la violence physique dans le cadre d'une relation amoureuse- Capsule ViRAJ 8

23 Août 2016

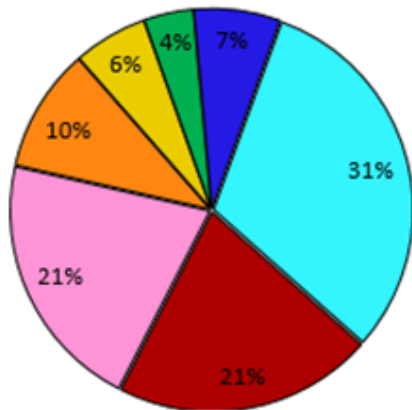
L'adolescence est marquée par les premières expériences amoureuses. Bien qu'il s'agisse souvent d'événements heureux, ces expériences peuvent s'avérer empreintes de contrôle et de violence. La violence dans les relations amoureuses (VRA) réfère à des comportements de domination psychologique, sexuelle ou physique entre partenaires amoureux en contexte de fréquentation. Alors que les études suggèrent que les filles subiraient davantage de VRA sexuelle et psychologique (Hébert et al., 2015), les données sont plus équivoques concernant la violence physique, certaines études montrant que garçons et filles rapportent dans des proportions similaires avoir subi de la VRA physique (13% à 20% des garçons, 16% à 20% des filles, Foshee et al., 2013 ; Hébert et al., 2015). Pourtant, la société et les médias projettent rarement l'image de garçons victimes.

On n'en connaît peu sur les expériences de VRA physique vécues par les garçons, bien que certaines études révèlent que ces derniers ont plus de difficulté à s'entourer d'amis à la suite d'une expérience de victimisation (Foshee et al., 2013) et tendent à se percevoir moins capables de rechercher de l'aide ou du soutien en contexte de VRA (Van Camp et al., 2014).

Notre étude : Sonder les garçons pour mieux comprendre leur vécu amoureux

Afin de mieux saisir le contexte amoureux dans lequel évoluent les garçons ayant vécu de la VRA physique, 184 garçons de 14 à 19 ans ayant rapporté dans l'enquête Parcours amoureux des jeunes avoir été victimes de VRA physique (selon trois questions mesurant différents gestes de VRA physique, comme avoir été poussés ou frappés par leur partenaire) ont décrit dans leurs mots « l'expérience la plus difficile » vécue dans leurs relations amoureuses.

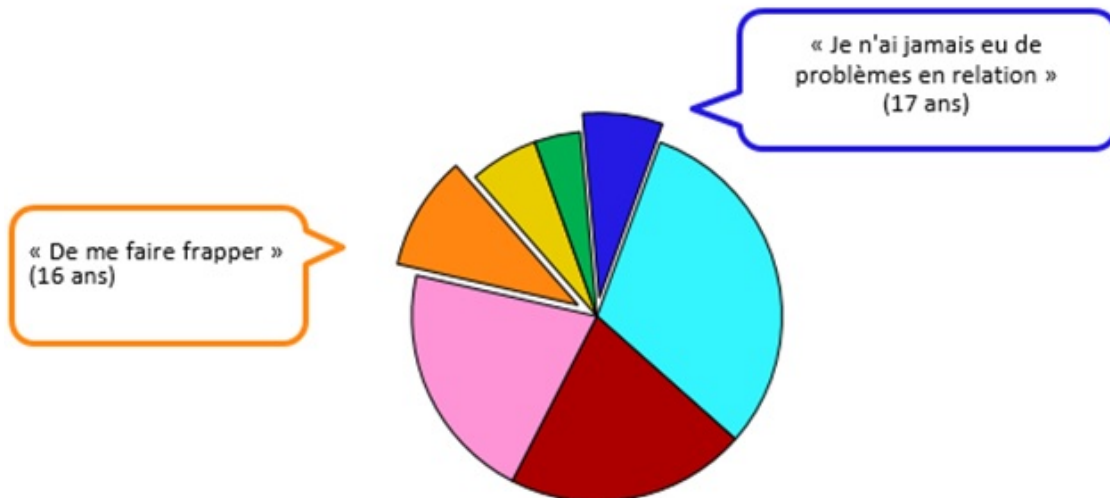
Une analyse de contenu des 184 réponses écrites (une par participant) a permis de discerner sept thèmes parmi les expériences difficiles décrites par ces garçons victimes de VRA :



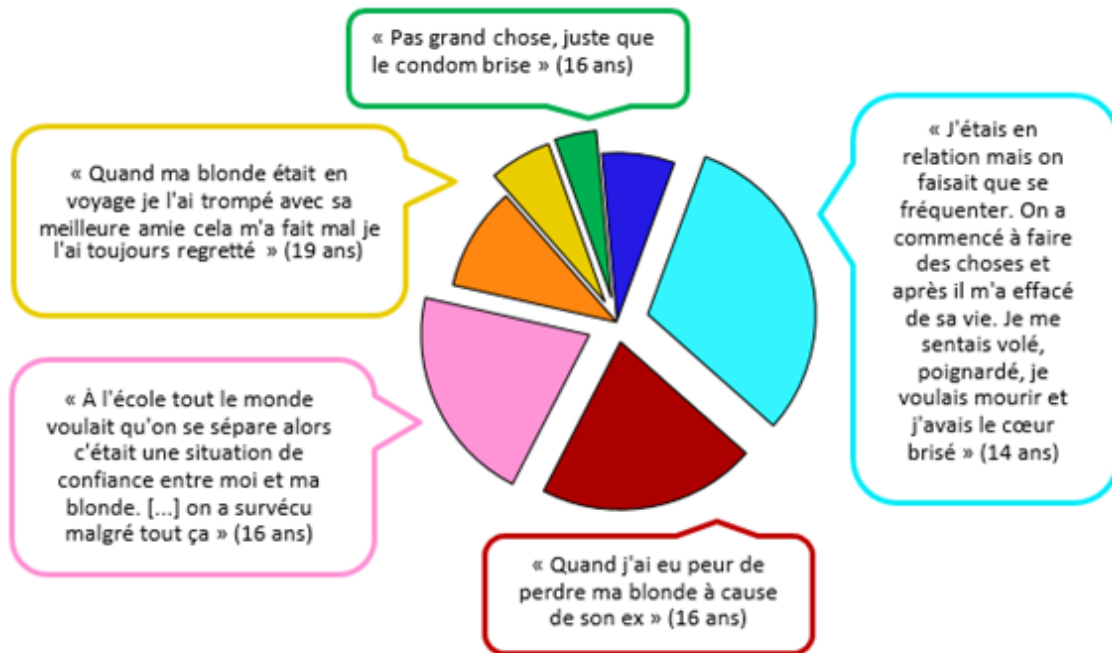
*Les pourcentages (%) correspondent aux taux de réponses incluent dans ce thème. Chaque réponse est classée dans un seul thème.

- La fin d'une relation
- Les enjeux d'engagement associés à l'infidélité et l'instabilité relationnelle
- Les épreuves à surmonter en couple
- La violence physique, psychologique et sexuelle subie et perpétrée
- La culpabilité d'avoir fait du mal à l'autre
- Les expériences sexuelles inconfortables, douloureuses et les accidents contraceptifs
- Aucune mauvaise expérience

Tout d'abord, nous constatons que très peu des participants, pourtant tous victimes de VRA physique, rapportent la VRA comme étant l'expérience amoureuse la plus difficile. Seulement 10% d'entre eux font mention d'un événement de VRA physique, psychologique ou sexuelle, vécue ou perpétrée, et 7% indiquent n'avoir vécu aucune mauvaise expérience amoureuse:



Ainsi, malgré leur victimisation, la majorité des garçons semblent plutôt préoccupés par d'autres blessures amoureuses. Entre autres, près du tiers des participants rapportent que la fin d'une relation est l'expérience amoureuse la plus difficile qu'ils ont eu à surmonter :



Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette faible propension à décrire la VRA parmi les pires expériences amoureuses. D'une part, il peut être difficile pour les garçons de se percevoir comme victimes de VRA, même s'ils endossent avoir été poussés, frappés, etc., par leur partenaire. Effectivement, certaines normes sociales soutiennent que seules les filles peuvent subir de la VRA, ce qui peut nuire à la capacité des garçons à rapporter ces gestes comme source de détresse, comme si cela était une « entaille à la masculinité » ou une preuve de faiblesse (Martin et al., 2012). En fait, des études démontrent que l'adhésion aux stéréotypes de masculinité est liée à la fois aux difficultés à rechercher du soutien et à davantage de détresse psychologique (Mahalik et al., 2003). D'autre part, il serait important de continuer d'étudier les contextes dans lesquels les garçons vivent ces expériences de VRA afin de mieux comprendre les dynamiques de violence, le vécu des garçons dans ces situations, et les facteurs de risque associés.

Pistes d'intervention

Ces données, portant sur les préoccupations amoureuses de garçons ayant vécu de la VRA physique, soulignent la pertinence de réaliser des interventions éducatives et préventives au sujet des relations amoureuses auprès des jeunes afin d'aborder les

enjeux liés à la rupture, à l'infidélité, aux conflits, à l'instabilité relationnelle, aux difficultés sexuelles et à la violence.

En ce qui concerne la VRA physique subie, les actions d'interventions ciblant les garçons gagneraient à les aider à reconnaître les VRA subies, à augmenter la capacité à les dévoiler, et à chercher du soutien auprès de ressources appropriées. Il semble important d'œuvrer à assouplir l'adhésion aux stéréotypes de masculinité, à diminuer les attitudes tolérantes envers la violence afin de promouvoir des relations amoureuses saines et égalitaires, et à encourager les victimes à demander de l'aide.

Finalement, il reste beaucoup de travail à faire dans l'accès aux ressources spécialisées pour les garçons (et les hommes) victimes de VRA, d'où l'importance de mener des campagnes de sensibilisation auprès des jeunes et des intervenants au sujet des premières relations amoureuses et des défis associés. La possibilité de victimisation chez les garçons devrait aussi être un sujet abordé, afin de favoriser le soutien et la prévention par les pairs qui peuvent être témoins ou confidents.

Auteurs :

Anne-Julie Lafrenaye-Dugas, Sexologue M.A. et psychothérapeute, candidate au Ph.D. en sexologie : lafrenaye-dugas.anne-julie@courrier.uqam.ca.

Mylène Fernet, Ph.D., Martine Hébert, Ph.D., Natacha Godbout, Ph.D., Francine Lavoie, Ph.D. et Martin Blais, Ph.D.

Remerciements :

Les auteurs tiennent à remercier les partenaires impliqués et les Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC).

Références:

- Foshee, V. A., Reyes, H. L. M., Gottfredson, N. C., Chang, L. Y., & Ennett, S. T. (2013). A longitudinal examination of psychological, behavioral, academic, and relationship consequences of dating abuse victimization among a primarily rural sample of adolescents. *Journal of Adolescent Health, 53*(6), 723-729.
- Hébert, M., Lavoie, F., Blais, M., & Guerrier, M. (2015). *Flash PAJ #1 – La violence subie dans les relations amoureuses chez les jeunes*. Équipe des IRSC sur les traumatismes interpersonnels, Université du Québec à Montréal, Montréal (QC), Canada.
- Mahalik, J. R., Good, G. E., & Englar-Carlson, M. (2003). Masculinity scripts, presenting concerns, and help seeking: Implications for practice and training. *Professional Psychology: Research and Practice, 34*(2), 123.
- Martin, C. E., Houston, A. M., Mmari, K. N., & Decker, M. R. (2012). Urban teens and young adults describe drama, disrespect, dating violence and help-seeking preferences. *Maternal and child health journal, 16*(5), 957-966.
- Van Camp, T., Hébert, M., Guidi, E., Lavoie, F., & Blais, M. (2014). Teens' self-efficacy to deal with dating violence as victim, perpetrator or bystander. *International Review of Victimology, 20*(3), 289-303.

Comment décrire la vie de couple des jeunes? Indices pour la prévention- Capsule 9 ViRAJ 2016

17 Octobre 2016

Aux États-Unis, un groupe de chercheurs a décidé de mettre en valeur les opinions des jeunes et de les comparer à celles d'intervenants, non seulement sur la violence, mais aussi sur la vie de couple. On pourrait penser que les jeunes partagent des idées bien différentes de celles des adultes, mais qu'en est-il ? Une telle démarche pourrait aider à élaborer une nouvelle façon d'envisager la prévention.

La technique de recherche et d'animation retenue fut la création d'une carte conceptuelle suivie de groupes de discussion avec des jeunes de 14-18 ans, de 19-22 ans et des intervenants des groupes communautaires et d'institutions de la santé, ainsi que des planificateurs.

Avant de poursuivre votre lecture, demandez-vous ce que vous répondriez à la question qui a servi à bâtir leur enquête : Formulez une idée, une action, un sentiment, un comportement que les adolescent.e.s en relation de fréquentations pourraient avoir ou faire.... (A thought, action, feeling or behavior that teens in dating relationships might have or do is...(page 13). Notez-en au moins 5 par écrit.

Première constatation : Il y a beaucoup de ressemblance entre les opinions des 14-16 ans, des 19-22 ans et celles des intervenants-planificateurs. Malgré cette compréhension mutuelle des enjeux, ces jeunes et ces intervenants soulignent que les adultes (parents, enseignants, etc.) leur semblent souvent très condescendants envers les jeunes et leur relation amoureuse.

Deuxième constatation : Les aspects positifs de communication et de connexion ainsi que les premiers moments d'une relation sont ceux qui sont le plus fréquemment associés aux relations amoureuses.

Parmi les comportements de communication-connexion jugés par les jeunes et les intervenants-planificateurs comme idéaux, on retrouve passer du temps ensemble, s'entraider face aux difficultés, apprendre à se connaître, se sentir heureux, passer de bons moments à sourire et rire, jaser ensemble, se respecter mutuellement, se tenir la main, relaxer ensemble ; les jeunes ajoutent à cette liste s'embrasser et se coller et les adultes, s'adresser à son partenaire lorsqu'on fait face à un problème et sortir ensemble (date). Les beaux moments associés aux premières étapes d'une relation par les jeunes et les intervenants-planificateurs sont d'être heureux, d'avoir quelqu'un avec qui sortir

pour diverses activités, se sentir recherché et désiré, ressentir des frissons en parlant à son partenaire.

Troisième constatation : On identifie des préoccupations, autres que la violence, associées aux relations amoureuses. Mentionnons des préoccupations au plan social, des insécurités, une centration intense sur la relation.

Les préoccupations sociales répertoriées diffèrent quelque peu entre jeunes et intervenants-planificateurs. Les deux ont toutefois en commun d'identifier les inquiétudes suivantes : être préoccupé de ce que pense la famille du partenaire, faire face à une rupture, cacher des aspects de la relation à ses parents, vouloir être populaire. De plus, les jeunes pensent que les adultes les voient comme recherchant juste du sexe, et trouvent que leur relation n'est pas considérée avec sérieux par les adultes significatifs pour eux.

Les insécurités. Intervenants et jeunes y associent les idées suivantes : se sentir sans expérience ou naïf ou encore préoccupé de l'opinion de leurs pairs sur leur partenaire. Les jeunes sont plus nombreux que les adultes à associer à l'insécurité le fait de penser que leur partenaire ne les contacte pas assez par texto ou autre média, le fait d'avoir des problèmes de concentration ainsi que, dans leur relation, d'agir impulsivement sans penser.

Une centration intense sur la relation. Jeunes et intervenants-planificateurs diffèrent sur ce point. Les jeunes y associent le fait de penser que le partenaire est tout pour eux ou encore de recevoir constamment messages et appels du partenaire. Les adultes sont plus nombreux à associer un état de confusion, un sentiment de nervosité, d'inquiétude et d'envahissement émotionnel comme indices d'une centration intense sur la relation.

Quatrième constatation. Jeunes et intervenants-planificateurs ne réagissent pas uniquement à la présence de violence, mais s'arrêtent également à des signaux précurseurs que sont certains signaux d'alarme et la présence d'un état de dépendance.

Signaux d'alarme. Jeunes et intervenants ont en commun de nommer comme signaux le fait de penser que le partenaire flirte trop, de se distancer soi-même de ses parents, de se comporter d'une certaine manière devant les amis de son-sa partenaire, ou de ne pas aimer les ami-e-s du partenaire. Les intervenants ajoutent à ces signaux d'alarme, le fait pour un jeune de se demander comment se sortir de la relation. Les jeunes

perçoivent pour leur part que de vivre des problèmes de confiance avec le partenaire et de penser qu'ils peuvent changer le partenaire sont des signaux.

État de dépendance. Jeunes et intervenants considèrent que de ne pas pouvoir imaginer sa vie sans le partenaire, d'avoir l'impression d'être obligé d'impressionner le partenaire et de vivre un sentiment de jalousie sont des signes de dépendance. À ceci, les jeunes ajoutent le fait de surveiller mutuellement les échanges ou les messages textes, de demeurer dans une relation uniquement parce qu'on a vécu bien des difficultés ensemble, de dépendre du partenaire pour son propre bonheur ainsi que d'être prêt à tout faire pour rester en relation. Pour leur part, les intervenants trouvent que des jeunes qui craignent que leur partenaire les quitte, qui se chicanent et qui se sentent en colère vivent de la dépendance.

Vécu de violence. Autant les jeunes que les intervenants associent la violence au fait de ressentir une pression à avoir une relation sexuelle, de se crier mutuellement après, de se demander si ce partenaire n'est pas assez bon pour soi, de sentir que le partenaire n'est pas à son écoute. Les jeunes parlent également d'être contrôlé par l'autre, de fréquenter un partenaire juste par crainte de ne pas trouver une autre personne, de justifier les comportements abusifs de l'autre (par la drogue, stress, etc.).

Cinquième constatation : La discussion jeunes-intervenants suivant la réalisation de la carte a mené à formuler de nouvelles idées encore non abordées dans l'enquête. Les jeunes veulent : 1) qu'on prenne davantage en compte les étapes de vie ou d'une relation : un premier amour, l'étape lune de miel, l'étape de rupture, les allers-retours entre relation et rupture, 2) qu'on mette plus en valeur l'idée qu'une même relation peut comprendre des aspects positifs et négatifs, et 3) que la pression des pairs soit davantage étudiée, car négligée dans les idées émises lors de l'enquête (pression implicite ou explicite pour fréquenter ou pour rompre). Les jeunes ont également relevé que pour avoir l'air mature ou populaire, les jeunes s'attachent souvent à faire durer une relation qui va mal.

Notre conclusion. À retenir pour la prévention et la promotion : 1) Ce n'est pas seulement le comportement de violence ou de recherche d'aide qui doit être abordé en prévention, mais les situations de tension au sein du couple afin de soutenir leur analyse et leur prise de décision. 2) La famille et les pairs peuvent ajouter aux tensions face à une relation amoureuse et les jeunes doivent être outillés pour arriver à faire leur propre choix. 3) Les programmes devraient tenir compte du fait que les jeunes voient les

relations amoureuses comme procédant par stades (début, consolidation, fin, et les allers-retours). Ils pourraient par exemple les aider, lors du stade de consolidation, à faire face à l'ambiguïté lorsqu'ils expérimentent l'intimité, la sollicitude, le besoin d'autonomie et l'engagement ou lors du stade de la fin, à rompre en se sentant à l'aise de rompre et en le faisant en respectant l'autre. 4) Les jeunes notent qu'il est généralement difficile de prendre conscience de son vécu lorsque l'on est en relation amoureuse. Les initiatives en prévention pourraient donc les aider à verbaliser leurs questions, leurs préoccupations et à trouver leurs réponses.

De plus en plus d'initiatives québécoises vont dans ce sens : [la trousse PREMIÈRES AMOURS](#) ; les programmes [ViRAJ](#) et [PASSAJ](#). Il reste néanmoins à offrir au Québec des services supplémentaires aux jeunes ayant un vécu les ayant moins bien outillés pour faire face à ces défis.

Francine Lavoie, Ph. D., Université Laval

Références:

Teen dating relationships: Understanding and comparing youth and adult conceptualizations. Final report 2014, Document 248464. Commanditaires : United States Department of Justice (DOJ), Department of Health and Human Services (HHS), réalisé par le National Institute of Justice (NIJ) et le Federal Interagency Workgroup on Teen Dating Violence. Consulté à <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/248464.pdf>

Transfert de ViRAJ et PASSAJ au Pérou - Capsule 10 ViRAJ 2016

30 Novembre 2016

La violence envers les femmes et les filles constitue l'une des pires transgressions aux droits de la personne dans le monde. Au Pérou, 3 femmes sur 10 déclarent avoir déjà souffert de violence physique alors que 7 sur 10 disent avoir déjà subi de la violence psychologique au cours de leur vie (ENDES, 2015). Une étude de l'OMS (2005) révèle que 46,7 % des femmes en milieu rural et 22,5 % des femmes en milieu urbain au Pérou déclarent avoir subi de la violence sexuelle par un partenaire intime.

Les jeunes filles forment un groupe particulièrement à risque. En effet, un rapport de l'Organisation panaméricaine de la santé (2014) indique qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes, le taux de prévalence de la violence physique et sexuelle subie de la part d'un partenaire intime est plus élevé chez les filles de 15 à 19 ans; au Pérou, cette prévalence représente 45%. Les chiffres sur les dénonciations de violence sexuelle sous toutes ses formes suivent cette tendance alarmante au Pérou: 93 % des dénonciations sont faites par des femmes dont 78 % sont âgées de moins de 18 ans (Mujica, 2011). L'Organisation mondiale de la santé (2012) souligne l'importance de prioriser les programmes qui ciblent des groupes d'âge plus jeunes, car il s'agit de l'approche de prévention primaire la plus efficace.

Le Pérou est l'un des pays où les inégalités criantes persistent, dont celles entre les hommes et les femmes. Oxfam-Québec a pour mission de mettre un terme à ces inégalités. Dans son programme PAI (Programme Accès Innovation), Oxfam-Québec privilégie les interventions qui visent l'autonomisation des jeunes, en particulier, par la mise en œuvre d'interventions contre les violences faites aux femmes et aux filles puisqu'elles constituent une stratégie incontournable à leur autonomisation. Afin de prévenir la violence dans les relations intimes auprès des jeunes, Oxfam, en partenariat avec des organisations de la société civile, se propose de travailler conjointement sur l'adaptation culturelle de quelques composantes du [programme ViRAJ](#) et du [programme PASSAJ](#). Les problèmes de violence psychologique, de violence sexuelle et de harcèlement sexuel seront les principaux thèmes abordés. L'adaptation culturelle sera réalisée en co-construction avec les organisations péruviennes partenaires d'Oxfam. Suite à ce travail, il est prévu de réaliser une étude afin d'évaluer l'efficacité de cette version du programme auprès d'un groupe de jeunes en milieu scolaire de Lima. Ce

travail d'adaptation culturelle servira également à enrichir la réflexion sur les stratégies d'intervention préventive en contexte multiculturel au Québec.

Oxfam reconnaît la violence faite aux femmes et aux filles comme un enjeu important de développement et une condition incontournable pour atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes. Par son soutien aux initiatives de prévention, il souhaite faire une différence.

Pour plus d'informations sur ce projet, veuillez contacter Michèle Poitras, responsable du projet au Pérou: Michele.Poitras@Oxfam.org

Michèle Poitras, Ph.D., coopérante d'Oxfam au Pérou

Mission d'Oxfam-Québec



Oxfam-Québec s'emploie à renforcer ses partenaires et alliés des pays en développement dans la conception et la mise en œuvre de solutions durables à la pauvreté et à l'injustice. Elle mobilise la population du Québec afin de permettre l'expression de sa solidarité.

Ce projet est réalisé en partie grâce au soutien financier du gouvernement du Canada agissant par l'entremise d'Affaires mondiales Canada.



Affaires mondiales
Canada

Global Affairs
Canada

Références:

- Instituto Nacional de Estadística e Informática (2015). *Encuesta Nacional Demográfica y de Salud Familiar (ENDES)*. Lima, Perú.
- Mujica, J. (2011). *Violaciones sexuales en el Perú 2000-2009: Un informe sobre el estado de la cuestión*. Lima: Promsex, 2011.
- Organización Panamericana de la Salud. Centros para el Control y la Prevención de Enfermedades de los Estados Unidos. (2014). *Violencia contra las mujeres en América Latina y el Caribe: Análisis comparativo de datos poblacionales de 12 países*. Washington, DC : OPS.
- Organisation mondiale de la Santé (2005). *WHO multi-country study on women's health and domestic violence against women : REPORT - Initial results on prevalence, health outcomes and women's responses*. Genève: Organisation mondiale de la Santé.
- Organisation mondiale de la Santé/London School of Hygiene and Tropical Medicine (2010). *Prévenir la violence exercée par des partenaires intimes et la violence sexuelle contre les femmes: intervenir et produire des données*. Genève: Organisation mondiale de la Santé.

La violence sexuelle dans les écoles secondaires et les universités : même constat? - Capsule 11 ViRAJ 2016

3 Mars 2017

Dans la foulée des discussions sur les violences sexuelles dans des institutions d'enseignement, il est pertinent de se demander quelle est la situation à l'école secondaire. Le questionnaire inspiré des travaux de Louise F. Fitzgerald sur les formes de violences sexuelles, repris dans l'enquête récente ESSIMU auprès de 6 universités québécoises, a été utilisé par mon équipe il y a quelques années chez des étudiant.es de l'école secondaire. Nous comparerons ici les données d'étudiantes en majorité de Secondaire V de 15 écoles provenant de quatre régions du Québec (1 185 élèves en 2003) aux données récentes des étudiantes de l'Université Laval (1 003 en 2016). Les données pour les 6 universités n'étant pas actuellement disponibles selon le genre, nous avons utilisé la banque de l'Université Laval. Cette comparaison n'est pas idéale vu la différence d'année de collecte et de période suggérée de référence et il faut donc s'attarder davantage à la présence du problème plutôt qu'aux pourcentages précis. Mais vous serez frappé.es, comme je le fus, par les chiffres.

Dans le cadre de l'enquête auprès d'adolescent.es qui accompagnait l'évaluation du programme de prévention PASSAJ, le harcèlement sexuel était défini comme étant des paroles, des gestes ou un environnement, à caractère sexuel et non désirés, qui portent atteinte à un droit, à la dignité ou à l'intégrité de la personne, créent un climat malsain et causent des préjudices ou des conséquences nuisibles. Les adolescent.es devaient se référer à des situations vécues au cours des 4 derniers mois dans différents milieux comme le milieu scolaire et le milieu de travail. Les contacts avec le petit ami ou la famille étaient exclus. [Le rapport d'origine](#) fournit aussi des données pour les garçons et sur la perpétration. Le rapport sur l'Université Laval sera disponible au printemps. Nous avons repris dans le Tableau le même classement en trois formes que l'enquête ESSIMU pour les items comparables.

Selon les adolescentes qui ont subi au moins un geste de violence sexuelle et qui ont répondu à la question sur la personne agressant lors de la pire situation (n=623/1145), ces gestes ont été posés le plus fréquemment par un.e autre élève (66 %). Le milieu de travail est aussi une source de violence sexuelle puisque 9 % de ces jeunes filles affirmaient que l'auteur.e est un.e client.e au travail ou 7% un.e collègue de travail. Il est à noter qu'un nombre préoccupant de jeunes filles ont rapporté des personnes en

position d'autorité comme auteurs du geste harcelant, soit 3 % à l'école et 1% au travail.

	Enquête ESSIMU- Université Laval (depuis ton arrivée à UL)	Projet PASSAJ Écoles secondaires (4 derniers mois)
Harcèlement sexuel subi par les filles		
« dévisagé, déshabillé du regard d'une façon insultante ou obscène »	25%	29%
« fait des remarques sexuelles grossières ou blessantes »	12%	19%
« tenté de démarrer une discussion sur le sexe avec toi, même si tu ne voulais pas »	16%	16%
Comportements sexuels non désirés subis par les filles		
« touché d'une façon qui t'as rendue mal à l'aise »	14%	18%
« répété des invitations pour sortir malgré tes refus »	16%	18%
« tenté de te caresser ou de se frotter contre toi en te rendant mal à l'aise »	12%	13%
« montré du matériel (...) à connotation sexuelle dans le but de te choquer »	7% ¹	6%
Coercition sexuelle ou chantage subi par les filles		
« fait des menaces face (...) au refus de t'engager dans des activités sexuelles»	1%	1%
« tenté subtilement de te corrompre (ou t'acheter) en retour de faveurs sexuelles »	1%	4.2%
« obligé à coopérer sexuellement si tu voulais être bien traitée »	1% ²	6%
« parti une rumeur à connotation sexuelle sur toi »	0.6% ³	12%

Précision du libellé selon l'enquête ESSIMU :

¹ par internet

² entrevoir une promotion

³ menaces de le faire

Ainsi le harcèlement sexuel n'est pas seulement le fait des très jeunes adolescent.es et va plus loin que de se faire siffler. On peut penser que la situation perdure dans nos écoles secondaires. Deux choses sont à faire d'urgence dans les écoles secondaires :

1) voir à ce que l'entourage des jeunes soit ouvert à entendre parler de violence sexuelle et soit réellement soutenant et 2) s'assurer que les milieux scolaires et de loisirs offrent de façon pérenne des occasions de réflexion sur les défis des relations saines et sans violence dans divers milieux.

Ceci sera la dernière Capsule ViRAJ. J'en profite pour saluer toutes les personnes œuvrant auprès de jeunes. Il est essentiel de poursuivre votre travail fort important. Pour ma part, je prends ma retraite. Il m'a fait plaisir de réfléchir avec vous sur divers enjeux des jeunes tout en favorisant la prévention de la violence. Je désire remercier les personnes qui ont soutenu la rédaction des capsules en particulier Félix Joyal Lacerte, Chantal Hamel et Catherine Ruel ainsi que les personnes qui ont rédigé des capsules au fil du temps. Ces échanges ont été facilités par les associations et regroupements qui ont diffusé les capsules et je les remercie également. Sur un dernier mot pratique, vous verrez que le programme PASSAJ pour les adolescent.es comprend une session consacrée au harcèlement sexuel. Le site internet ViRAJ demeurera disponible.

Francine Lavoie, Ph. D.

Francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Notes : [l'enquête ESSIMU](#) (Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire : ce qu'en disent étudiant.es, enseignant.es et employé.es) a été dirigée par Manon Bergeron (chercheure principale), UQAM. Un rapport sur la situation à l'Université Laval est en rédaction.

Références:

Lavoie, F., & Thibodeau, C. (2005). *L'évaluation de PASSAJ. Un programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16 et 17 ans.* Rapport descriptif global. Québec : Université Laval. (59 pages).